



Prix 2010 de l'Institut neuchâtelois au professeur Fausto Pellandini

Boutade mise à part, le professeur Nico de Rooij, directeur de l'IMT/EPFL, l'Institut de microtechnique de Neuchâtel et de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, exagérât à peine lorsque, décrivant le parcours du lauréat 2010 de l'Institut neuchâtelois, il a eu ces mots: «De fait, l'histoire de la microtechnique a débuté au Tessin lorsqu'en 1957, Fausto Pellandini, né à Lugano en 1938, obtint sa maturité scientifique!». C'est que le lauréat 2010 du Prix de l'Institut neuchâtelois n'a par la suite perdu ni son temps ni sa ligne puisqu'à 24 ans, il obtenait à l'EPFZ (qui était encore à l'époque l'ETH-Z) le diplôme d'ingénieur en électricité. Pour devenir 5 ans plus tard docteur ès sciences techniques de ce même établissement, et y diriger durant 5 années supplémentaires le département de recherche industrielle, tout en assurant la formation post-grade nouvellement créée au département d'électricité de l'ETH-Z. Une étape zurichoise qui profitera largement à ses étudiants, lesquels ont largement eu recours à l'ouvrage dont il est co-auteur, portant sur les circuits électroniques à transistors.

En terre neuchâteloise : éclosion de la microtechnique et interdisciplinarité

C'est bien évidemment son implantation en terre neuchâteloise qui vaudra à Fausto Pellandini la reconnaissance de la commission de sélection de l'Institut neuchâtelois, présidé par l'ancien conseiller d'Etat Thierry Béguin. «Le fait du hasard, alors qu'à l'époque (en 1972) j'envisageais éventuellement le CERN, ou d'autres organismes, mais je ne regrette rien!», dira avec la dernière conviction le lauréat lors d'un point de presse, précédant la remise du Prix, samedi 19 mars à Couvet. Et si le futur et prestigieux bâtiment complémentaire, prévu sur le site de l'ancien collège de La Maladière, apparaît comme l'élément-phare du développement de la nouvelle structure IMT/EPFL – avec à la clé 12 chaires (au lieu des 5 actuelles), pour un ensemble de 500 à 550 personnes actives – «Quelque chose existant nulle part ailleurs», relèvera à ce propos le professeur Philippe Terrier, vice-recteur de l'Université et membre de la commission de sélection- ce sont bien les différentes étapes modulant les activités neuchâteloises du professeur Pellandini qui dessinent les contours d'une telle success story.

En effet, à peine 3 ans après son arrivée à Neuchâtel, l'IMT verra le jour, rattaché que sera ce dernier à l'UniNe. Mais un pas en arrière s'impose puisque débarqué en 1972, Fausto Pellandini obtiendra tout d'abord un poste de professeur assistant d'électronique à l'Institut

de physique, puis, devenu professeur ordinaire, il sera appelé ni plus ni moins à créer un nouvel institut. «Il nous faut un nouvel institut!» avait en effet été le cri du cœur et de la raison de Gérard Bauer, alors collègue du jeune professeur tessinois au sein de la commission ad hoc du Conseil de l'Université, lorsque dès 1973, celle-ci plancha sur la problématique du développement de la microtechnique au sein de l'université, le nouveau mot d'ordre étant l'interdisciplinarité. C'est ainsi que dès 1975, sous l'impulsion du professeur Pellandini, l'IMT, qui créera entre 1978 et 1981 trois nouvelles chaires, dont une tenue par l'actuel directeur Nico de Rooij (optique, matériaux électroniques et microélectronique) l'IMT fût le premier institut à proposer des études faisant appel à la physique, l'électronique, la mécanique, la chimie des matériaux et l'informatique. Avec au final des applications bien réelles, telle cette aide auditive que mentionne le lauréat. Pour rappel, 2 chaires de microtechniques existaient antérieurement, l'une à l'ETH-Z (1968), l'autre à l'EPFL (1969).

C'est en 1978 que se situe la première convention de collaboration entre l'IMT et l'EPFL, établissant un plan d'études unique, destiné à la formation des ingénieurs en microtechnique. Alors que la deuxième convention (mai 1989) prévoit l'intégration des 4 professeurs de l'IMT au nouveau département de microtechnique de l'EPFL ainsi que l'ouverture à Neuchâtel d'un laboratoire commun de microtechnique (LMT), la convention de 2003 (troisième du genre pour la création d'un laboratoire de l'EPFL à l'IMT de microsystèmes pour les technologies spatiales), va être suivie d'événements en chaîne. Soutenu depuis 2004 par la Conférence universitaire suisse, le Centre inter-universitaire en microtechnique et nanotechnologie (CIMENT), fruit également de la coopération entre l'IMT et l'EPFL, initiera en effet 3 principaux domaines, et notamment des produits innovants susceptibles d'intéresser l'industrie horlogère. On relèvera encore – mais la liste n'est pas exhaustive – qu'en 1998, alors que Fausto Pellandini aura dirigé l'IMT 10 ans durant jusqu'en 1985, celui-ci, avec le professeur Michel de Perrot, adjoint scientifique à la direction de l'IMT, seront chargés de négocier avec le CSEM une convention d'un nouveau type pour le financement (Fr. 2 millions/an) d'un programme de recherche de base, proposé et exécuté par l'IMT.

Dès lors qu'il effectuait un retour sur image – puisqu'il a pris sa retraite en octobre 2003 – le professeur Pellandini expliquait ainsi son choix

Date: 19.03.2010



Zwahlen Imprimerie SA
2072 St-Blaise
032/ 756 97 97

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 9'525
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 377.4
N° d'abonnement: 1082024
Page: 1
Surface: 25'047 mm²

lors de la célébration du trentième anniversaire de l'IMT: «Ce qui m'a retenu à l'IMT, c'est la possibilité de créer un institut et le degré de liberté dans le développement des projets». Un engagement dont la notoriété retombe sur l'IMT tout entier. Et qui n'a pas échappé à l'attention de l'Institut neuchâtelois.

DF